

SABINE ALIENOR

ENTRE RECONVERSION FORCÉE ET SENS RETROUVÉ

Sabine est une femme qui sait ce qu'elle veut. Petite, elle rêve de devenir pilote de chasse, c'est donc tout naturellement que la jeune fille athlétique et cartésienne qu'elle est va suivre des études scientifiques avec son objectif comme seule ligne de mire. Mais la vie est pleine de surprises... 2cm de moins et une maladie auto-immune vont tout chambouler... pour finalement replacer Sabine à l'endroit même où elle doit être.

Avant même que le phénomène Top Gun, sorti en 1986, ne s'empare de toute la planète, Sabine se rêve pilote de chasse. Son Bac scientifique en poche, elle dépose son dossier à l'Armée de L'Air... puis s'effondre quand elle apprend qu'elle est refusée car trop petite de 2cm. 2cm qui vont plonger la jeune fille dans le désarroi le plus total. "C'est à ce moment-là que ma mère décide de m'amener voir un psychologue scolaire spécialisé en orientation. J'ai 17 ans à l'époque et après une batterie de tests, il m'annonce le résultat : je suis faite pour l'enseignement artistique ! A ce moment-là, je trouve cela tellement ridicule et tellement éloigné de ce que je pense être que je dis à ma mère "vient, on s'en va, c'est un guignol !". La jeune fille a appris le crochet dès l'âge de 5 ans, un savoir transmis de sa maman qui le tenait elle-même de sa grand-mère dentelière à ses heures. Mais si elle apprécie cette activité, elle n' imagine pas une seconde en faire un métier, "pour moi il était inconcevable de vivre de sa passion, je n'entendais même pas cette possibilité-là il y a plus de 20 ans en arrière. Et puis, je viens d'une famille paternelle dans laquelle on transmet qu'on réussit en n'étant qu'ingénieur, médecin ou avocat". Sabine se cherche et parce qu'au bout d'un moment "il faut bien faire quelque chose", elle choisit de se lancer dans un BTS Tourisme. Très vite, on repère sa

capacité à transmettre et on lui confie des équipes à former. Après un bref passage dans la capitale qui ne lui laissera que de mauvais souvenirs, l'arlésienne d'origine déménage sur la Côte d'Azur au début des années 2000 et trouve un emploi dans un centre de formation où elle accompagne différentes populations sur les sujets du tourisme d'abord, puis la bureautique et les mathématiques.

En 2003, à la naissance de sa seconde fille, des soucis de santé obligent Sabine à rester alitée. C'est un supplice pour elle qui déteste ne rien faire et alors elle va renouer avec ses plaisirs de l'enfance et commence à réaliser des bijoux au crochet. Un jour, à court de laine, elle travaille le fil de fer, confectionne un collier et l'offre, sur les conseils de son mari, à sa belle-maman. Le succès est immédiat, le collier fait fureur et toutes les femmes de la famille passent bientôt commande à Sabine. Il se passe quelque chose et Sabine le sait, elle va donc se former à différentes techniques sur différents matériaux jusqu'à ce que le journal de Jean-Pierre Pernaut la remarque en 2008 et lui consacre un sujet. C'est le début de la gloire. De créatrice, Sabine passe naturellement à formatrice, toujours portée par son amour de la transmission et du partage avec l'autre. En

2016, elle se réunit avec d'anciennes élèves et monte une boutique associative dans le vieux village de Mougins. Deux ans après, Sabine achète une autre boutique et prend possession des lieux avec 4 autres artisans d'art en coworking, pour vendre ses créations et animer ses ateliers. Aujourd'hui, Sabine s'épanouit pleinement dans son travail. Ses bijoux, inspirés par les couleurs intenses et lumineuses de sa Provence natale sont le symbole de l'éternelle féminité et s'adressent aux femmes d'aujourd'hui tandis que ses ateliers offrent un vrai moment de partage autour d'un savoir-faire ancestral.

Si la maladie a indirectement forcé sa reconversion, elle ne regrette qu'une chose dans son changement de cap : "ne pas l'avoir fait plus tôt. J'avais 30 ans lorsque j'ai commencé à faire ce pourquoi j'étais faite alors qu'on me l'avait dit 10 ans auparavant et que je ne voulais même l'entendre". Elle ne voulait pas l'entendre ou ne pouvait pas l'entendre, "d'où l'importance selon moi, de mettre les jeunes générations en condition et de leur expliquer qu'ils peuvent être tout ce qu'ils veulent. Et nous, en tant que parents, notre rôle n'est pas d'imposer un idéal mais bien de les accompagner dans la voie qu'ils souhaitent suivre". ●

